

## L'ART POÉTIQUE DE BOILEAU DESPRÉAUX Y SUS TRADUCCIONES AL ESPAÑOL EN VERSO. TRADUCCIÓN DEL PRIMER CANTO

ÁNGELES GARCÍA CALDERÓN  
*Universidad de Córdoba*  
[idlgacaa@uco.es](mailto:idlgacaa@uco.es)

Fecha de recepción: 12.03.2019

Fecha de aceptación: 07.05. 2019

**Resumen:** Trabajo que trata del conocido poema de Boileau *Art poétique*, formado por cuatro cantos y mil cien versos alejandrinos y de las traducciones al español en verso, ya comentadas por dos figuras literarias tan importantes como el cartagenero Marqués de Valmar y el santanderino Menéndez Pelayo. Tras un breve análisis de las cinco traducciones: la del jesuita Francisco Javier Alegre (1776), Juan Bautista Madramany (1787), Juan Bautista Arriaza (1807), Pedro Bazán de Mendoza (1817) y el colombiano José María Salazar (1828), paso a traducir los 232 versos del Primer Canto, añadiéndoles notas aclaratorias, generalmente alusivas a los nombres propios y obras citadas por Boileau.

**Palabras clave:** Boileau, Artes poéticas, traducción en verso.

**Abstract:** This paper hinges around the well known poem by Boileau, *Art poétique*, which consists of four Cantos and one thousand one hundred Alexandrian verse lines and their verse translations into Spanish, commented long ago by two outstanding figures, namely the Marquis of Valmar, from Cartagena, and the Santander born Menéndez Pelayo. After doing a brief analysis of the five translations, namely those of the Jesuit F. Javier Alegre (1776), J. Bautista Madramany (1787), J. Bautista Arriaza (1807), Pedro Bazán de Mendoza (1917) and the Colombian José Maria Salazar (1828), I proceed to translate the 232 lines of the First Canto, adding further explanatory notes allusive to proper names and other works cited by Boileau.

**Keywords:** Boileau, Poetic art, verse translation.

### 1. Boileau y su *Art poétique* (1674)

Poema didáctico de mil cien alejandrinos y Cuatro Cantos, trata, fundamentalmente de las reglas fundamentales de la escritura en verso, y cómo acercarse a la perfección. Para Boileau, abanderado de la teoría clásica, lo bello deriva de lo verdadero. Obra inspirada en su método por Horacio y en sus teorías por Aristóteles, es sobre todo un poema satírico que le da a su autor el espacio literario necesario para exponer lo que juzga bueno o malo.

Dividida en Cuatro Cantos, en el Primero el poeta expone las reglas generales del arte de escribir y las expresa en versos que se han convertido en proverbios. Desde un primer momento insiste en la necesidad de conocer el talento propio, así como de seguir siempre a la razón como guía, tanto en la sobriedad de los detalles como en la variedad de los temas. Tras estas reglas generales, Boileau lleva a cabo un breve esbozo de la historia literaria, desde Villon hasta el siglo XVII. Recomienda luego la exactitud en la escritura, la claridad, el respeto a la lengua, la fidelidad a las reglas de la armonía y la unidad en la composición. Para lograr la claridad y pureza necesarias es preciso un trabajo constante, sin prisas. Una vez terminada la obra es necesario someterla a la censura de un crítico hábil y severo, pues aquel que sólo busca admiradores y no censuras, seguro que los encontrará.

El Segundo Canto está consagrado a las reglas de los géneros secundarios: idilio, elegía, oda, soneto, epigrama, rondel, balada, madrigal, sátira y canción satírica. Las definiciones que proporciona el poeta son modelos de estilo. Extrañamente, entre estos géneros secundario, Boileau olvida el apólogo y no habla de La Fontaine, aunque esto último pueda disculparse, ya que en su época la fábula no tenía la misma importancia que en nuestros días.

El Tercer Canto, el más hermoso de todos, trata sobre la tragedia, la epopeya y la comedia. Del mismo modo que en los dos anteriores, las definiciones se convierten en verdaderos cuadros. Exposición de las normas de la tragedia, argumento y regla de las tres unidades: lugar, tiempo y acción. Tras estas normas generales, Boileau indica los temas que se pueden representar en la escena y aquellos de los que hay que apartarse. Desarrollo de las condiciones del nudo, peripecias y desenlace de una buena tragedia. Tras esto, cuenta la historia de este género entre los griegos y entre los franceses; entre los primeros cita a Tépis, Esquilo y Sófocles como los creadores del arte dramático. Pasa luego a la poesía épica y a la comedia,

preconizando lo maravilloso mitológico y combatiendo lo maravilloso cristiano.

El Canto Cuarto es, en buena parte, una repetición de los que Boileau ya ha dicho sobre la vocación poética, la elección de un amigo y las cualidades del poeta. Alusión a la gloria de Luis XIV, terminando con un gran elogio del gran rey francés.

Publicada en 1674, pero circulando dos o tres años antes en fragmentos leídos en los Salones parisinos, el *Art poétique* es la obra por la que Boileau ha mantenido el respeto como escritor y preceptista. Dos juicios, notables por la sapiencia de los que los emiten, ponen en su justo lugar la obra de Boileau: a) un primero, del historiador de literatura y crítico literario Ferdinand Brunetière (1849-1906), titulado “*L’Esthétique de Boileau*”, publicado en la *Revue des deux Mondes*, en 1889; b) el segundo, del profesor de literatura francesa de la Universidad de Lille y posteriormente de La Sorbona, Antoine Adam (1899-1980), autor, entre otros esplendidos estudios de historia literaria, de una *Histoire de la littérature française au XVII<sup>e</sup> siècle* en cinco volúmenes, así como de varias ediciones críticas de escritores franceses del XVII (época en la que se mostraría como uno de los mejores especialistas franceses), describe la importancia de la obra de Boileau en la historia literaria y en la estética; veamos extractados algunos párrafos de los dos estudios:

À cet égard, je ne sais si l’on ne pourrait voir en lui le précurseur de ce que nous appelons aujourd’hui la doctrine de l’art pour l’art. Tandis qu’en effet les plus grands écrivains du XVII<sup>e</sup> siècle, Corneille et Molière, La Fontaine, Bossuet, Pascal même sont des écrivains, je ne veux pas dire négligés, mais qui feraient presque profession, pour peu qu’on les poussât, d’envelopper sous le nom méprisé de rhétorique les recherches mêmes de l’art, Boileau, lui, s’il n’est pas un poète, est du moins un «artiste,» et personne en son temps n’a mieux senti le pouvoir d’un «mot mis en sa place» que l’homme qui se vantait, comme on sait, d’avoir appris à Racine à faire difficilement des vers faciles. Il faut donc imiter la nature; et, de la nature même, il ne faut imiter que ce qu’il y a d’elle en tous les hommes, afin que l’art ne se sépare pas de la vie et qu’il y demeure au contraire intimement mêlé, puisqu’aussi bien sans elle, sans les rapports qu’il soutient avec elle,

sans la matière enfin qu'il en reçoit, il ne serait qu'un baladinage, ou une occupation à peine moins vaine que celle de jouer aux quilles. Mais cette matière même, en la reproduisant, c'est le triomphe de l'art que de la transformer, et, pour la transformer, il faut se souvenir:

Qu'il est un heureux choix de mots harmonieux;

que:

Le vers le mieux rempli, la plus noble pensée,

Ne peut plaire à l'esprit quand l'oreille est blessée;

que d'ailleurs:

En vain tous nous frappez d'un son mélodieux,

Si le tour est impropre ou le terme vicieux;

et qu'enfin:

Dans cet art dangereux de rimer et d'écrire,

Il n'est pas de degrés du médiocre au pire.

Cela veut dire que, comme il n'y a qu'un point de maturité dans la nature, de même il n'y a qu'un point de perfection dans l'art. Ou encore, la pensée que tout le monde pourrait avoir, ou doit même avoir eue comme nous, il y a une manière de l'exprimer «fine, vive et nouvelle,» qui ne doit appartenir qu'à nous; et c'est précisément à force d'art que nous la trouvons; et c'est en quoi consiste pour Boileau la véritable originalité. De là, dans sa doctrine, le prix qu'il attache à la rareté de la rime, et généralement à ce choix ingénieux de mots sans lequel, à vrai dire, un vers n'existe même pas, n'est qu'une ligne de prose. Pour la même raison, il aime dans la métaphore ou dans la périphrase l'air d'inattendu qu'elles donnent à la vérité. On sait encore ce qu'il disait des transitions, quand il reprochait à Maximilien, — c'est-à-dire à La Bruyère, — d'avoir, en les évitant dans ses *Caractères*, fraudé la partie la plus difficile de l'art d'écrire. Tout cela, c'est chez lui préoccupation d'artiste, sentiment délicat et profond des difficultés de l'art, conscience du pouvoir secret et de la mystérieuse vertu de la forme. Mais n'est-ce pas une preuve aussi que dans

l'histoire de l'ait, comme dans la nature même, rien ne se perd ni ne se crée, puisque effectivement ce souci de la forme, si Boileau le doit à quelqu'un, c'est à ces *Précieux* dont il s'est tant moqué? Car la préciosité n'est rien d'autre, en dernière analyse, que le désir d'ajouter aux choses que l'on dit un prix qu'elles tiennent beaucoup moins d'elles-mêmes que de la manière dont elles sont dites.<sup>1</sup>

Si l'on réussissait à oublier toute l'histoire posthume de l'Art *poétique*, si l'on ignorait qu'il a été deux siècles durant le code où les français étaient invités à reconnaître les lois de l'éternelle Raison, il y aurait peut-être bien peu de chose à en dire. Despréaux y fait la preuve qu'il sait mal l'histoire de notre littérature, plus mal sans doute que bon nombre de nos contemporains: mais voilà une vérité qui ne mène pas loin. Il développe un certain nombre de maximes d'une parfaite sagesse. Il recommande aux poètes de s'assurer de leur vocation, de consulter de sages amis, d'être soucieux de clarté et de correction, d'apprendre à varier le ton et de savoir finir à temps, d'avoir toujours sous les yeux les exigences de la droite raison, ou, comme il dit avec les cartésiens, du «bon sens». Conseils excellents à coup sûr, mais qui en vérité n'apprenaient rien de neuf aux gens de son siècle et n'apportaient point de révélation aux poètes de l'avenir.

Tout au plus est-il légitime d'observer que Despréaux se place expressément dans la ligne de malherbe. Ce n'était pas, en 1674, une bien forte et rare audace, car tout le monde se réclamait du grand homme. C'était du moins une prise de position. Car la tradition malherbienne, continuée par Mainard et Balzac, par Chapelain et Patru, n'avait cessé de s'opposer aux formes «extravagantes» que notre littérature avait été parfois tentée d'adopter.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Ferdinand Brunetière: "L'Esthétique de Boileau", la *Revue des deux Mondes*, 3<sup>e</sup> période, tome 93, 1889, pp. 678-679.

<sup>2</sup> Antoine Adam: *Histoire de la littérature française au XVII<sup>e</sup> siècle*. Tome III *L'Apogée du siècle (Boileau-Molière)*. Paris: Éditions mondiales, 1962 (1952), pp. 132-133.

## 2. Traducciones al español del *Art poétique*

La primera referencia a tener en cuenta sobre las traducciones de la obra de Boileau la encontramos en la *Historia de las ideas Estéticas en España* (Madrid, 1883–1889) de D. Marcelino Menéndez Pelayo:

Tanto o más que las obras de los antiguos retóricos se divulgaron las de los franceses. No menos que tres traducciones en verso de la *Poética* de Boileau conozco, y sin duda habría otras más que quedarían manuscritas. Hizo la primera el escritor valenciano don Juan Bautista Madramany y Carbonell 1787 con escaso nervio y corrección en los versos, pero con notas útiles y con aplicaciones a nuestra literatura. Acometió al mismo tiempo idéntica empresa, con éxito muy superior, pero con la desgracia de no haber visto salir su libro de las prensas, el mejicano Padre Francisco Xavier Alegre, uno de los mayores ornamentos de la emigración jesuítica del tiempo de Carlos III, varón insigne a la par como historiador de la Compañía en Nueva España, como autor de un curso teológico en que la pureza clásica de la latinidad corre parejas con la solidez de la doctrina, y como elegantísimo poeta latino, así en su *Alexandreida* como en su traducción de la *Iliada*, que Hugo Fóscolo apreciaba tanto y a la cual sólo encuentro el defecto de ser demasiado virgiliana.

Como versificador castellano, apenas nos ha dejado otra muestra que esta versión de Boileau (en silva), inédita, en poder de nuestro sabio amigo don Aureliano Fernández-Guerra. La versificación del Padre Alegre es generalmente bizarra, y las notas eruditísimas, formando un verdadero curso de teoría literaria, acomodado principalmente a la poesía castellana. Aun en el texto hace el padre Alegre algunas alteraciones importantes, suprimiendo las que son particularidades de la lengua y versificación francesa, o alusiones satíricas a autores de aquel país, enteramente oscuros y desconocidos en el nuestro, y sustituyéndolo todo con ejemplos familiares a lectores españoles. En sus notas habla de nuestros grandes poetas con mucho amor, y toma contra Boileau la defensa indirecta de Lope de Vega, trayendo en su abono las concesiones del *Arte nuevo de hacer comedias*.

La tercera versión de Boileau y la más conocida, por ser de un poeta célebre y existir de ella multiplicadas ediciones, es la que hizo don

Juan Bautista Arriaza para el Seminario de Nobles de Madrid. Los recursos poéticos de Arriaza eran superiores a los de Madramany y Alegre, pero su traducción está lejos de ser una obra maestra. La hizo en versos sueltos, a los cuales tenía aversión, por lo mismo que los manejaba muy medianamente.<sup>3</sup>

La segunda referencia la hallamos en el *Bosquejo histórico-crítico de la poesía castellana del siglo XVIII* (1893), de Leopoldo Augusto de Cueto López de Ortega, Marqués de Valmar:

Entre estos jesuitas expulsados, D. Francisco Javier Alegre, natural de Veracruz, latinista y helenista consumado, si bien de escaso renombre en España, era uno de los literatos más instruidos y de más acrisolado gusto literario de Europa, según el estado de la crítica en aquella era doctrinal. No podemos menos de hacer aquí de él particular mención honrosa. Tradujo en verso latino *La Iliada*, y escribió además un poema latino *La Alejandríada*. Pero lo que nos mueve principalmente a conmemorar los merecimientos literarios de este aventajado *humanista*, es la notable traducción en verso que hizo del *Arte poética* de Boileau. Esta versión libre, escrita por lo general en gallardo estilo, como de hombre que está familiarizado con las leyes del idioma y de la versificación, no llegó a darse a la estampa, aunque en realidad haría más lo merece que la traducción del mismo Boileau por Madramany y otras obras de semejante índole, que lograron en aquellos y en posteriores tiempos los honores de la publicidad. Las eruditas y a veces luminosas notas de Alegre a la *Poética* dan clara idea así de su feliz instinto crítico como del estado del gusto en aquel tiempo en que por completo dominaban ya entre nosotros las doctrinas de los preceptistas extranjeros. La gran sensatez que reina en la mayor parte de los dogmas de Boileau le cautiva, porque

---

<sup>3</sup> Marcelino Menéndez Pelayo: *Historia de las Ideas Estéticas en España I*. Edición Facsímil. Volumen primero: Madrid: CSIC, 1994, pp. 1284-1285.

cuadran grandemente estos dogmas a su razón, llevada por el estrecho carril de la educación literaria que había recibido.<sup>4</sup>

La tercera referencia en la que me basaré es la del escritor, filólogo y biógrafo mexicano Joaquín García Icazbalceta (1825-1894), editor de: *Opúsculos inéditos latinos y castellanos del P. Francisco Javier Alegre*. (Veracruzano) de la Compañía de Jesús. México: Imprenta de Francisco Díaz de León, 1889. El filólogo y miembro de la Academia Mexicana de la Lengua tras múltiples gestiones para localizar un alabado manuscrito autógrafo del jesuita Alegre, que contenía los tres cantos traducidos del *Art poétique* de Boileau, redactados parece ser en 1776.<sup>5</sup> Con ayuda de académicos españoles corregiría erratas y rectificaría algunos errores para su publicación en 1889.

La cuarta y última referencia, posterior en más de un siglo a las anteriores, repite opiniones de ellas y pertenece al hispanista Arnold L. Kerson: "*L'art poétique* de Boileau en España", Juan Villegas (ed.), *Actas del XI Congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas*, Irvine, University of California, I, 1992, pp.196-203. Veamos los párrafos más interesantes para nuestro asunto:

La influencia francesa, a partir del fin del siglo XVII, se había extendido a través de Europa, y España no fue excepción. De la obra total de Boileau, fue principalmente *l'Art poétique* que dejó una impresión significativa en España. Aunque *l'Art poétique* fue traducida al inglés, por William Soames y John Dryden (1683), con una versión revisada hecha por John Ozell en 1715, y basada en la de 1683, hubo entre 1776 y 1828 cinco versiones en español, tres por autores españoles, y dos por autores hispanoamericanos.<sup>6</sup>

<sup>4</sup> Cito de: *Historia crítica de la poesía castellana en el siglo XVIII* por D. Leopoldo Augusto de Cueto. Marqués de Valmar. Tercera edición corregida y aumentada. Tomo I. Madrid: Est. Tipográfico sucesores de Rivadeneyra, 1893, pp. 391-393.

<sup>5</sup> García Icazbalceta explica en su Introducción (Al lector) "Vi entonces que la traducción no es completa, pues comprende solamente los tres primeros libros o cantos del original. El traductor expresa las razones que tuvo para dejar el IV, y creo que no anduvo descaminado en ello." (*Op. cit.*, p. XI).

<sup>6</sup> *Op. cit.*, p. 197. Kerson, en nota al final del párrafo, explicita cuáles son las traducciones:

"La versión más antigua es la del jesuita mexicano, Francisco Javier Alegre, terminada en 1776, y no publicada hasta 1889, en Joaquín García Icazbalceta,

Más adelante, en otro pasaje del artículo, Kerson disecciona las traducciones españolas:

Entre 1787 y 1816 aparecieron tres traducciones en español hechas por españoles. La primera, de Juan Bautista Madramany y Carbonell, un neoclasicista estricto, contiene un estudio de unas 50 páginas, muy nutrido de notas aclaratorias, lo que hace de él un valioso documento para la historia del neoclasicismo español. Madramany alude a la escasez de la *Poética* de Luzán, un hecho que justifica, en su opinión, su traducción de Boileau (en efecto, salió en 1789 la segunda edición de la *Poética* de Luzán). Madramany es de la opinión firme de que una traducción del *Art poétique* de Boileau es la solución perfecta para restablecer las bellas letras en España. "En una palabra, nada falta a la *Poética* de Boileau para el sumo grado de perfección, pues encierra lo útil y deleytable". Lo triste del caso de Madramany es que el nombre de este hombre, cuya edición de Boileau es una aportación seria al neoclasicismo español, está excluido de virtualmente de todas las historias de la literatura española.

La segunda traducción, por el poeta-diplomático Juan Bautista de Arriaza, apareció por primera vez en 1807. Como traducción se considera superior a la de Madramany, y tuvo una gran difusión en España. Más un versificador que poeta, Arriaza coincide en que el *Arte poética* de Boileau "es el código de la literatura moderna." Menos erudito que Madramany, Arriaza incluye muchos menos comentarios críticos que aquél. Como indica la portada del libro, esta traducción estaba concebida principalmente para el uso de los estudiantes del Seminario de Nobles.

El tercer traductor, el afrancesado exilado Pedro Bazán de Mendoza, abogado y hombre de letras, publicó su versión en Francia (Alais) en 1817. Justificó su traducción, citando la impracticabilidad de la *Poética*

---

ed., *Opúsculos inéditos latinos y castellanos del P. Francisco Javier Alegre* (México, 1889) 1-132. Las tres traducciones españolas son: Juan Bautista Madramany, *El Arte Poética de Mr. Boileau...* (Madrid, 1807); Juan Bautista de Arriaza, *Arte Poética de Mr. Boileau Despréaux* (Madrid, 1807); Pedro Bazán de Mendoza, *Arte Poética...* (Alais, 1817). Hizo una traducción el poeta colombiano José María de Salazar, *Arte Poética...* (Bogotá, 1818), la cual no he podido localizar."

de Luzán para la enseñanza de la juventud. Dice que la traducción de Madramany está en verso blanco ("según me aseguran"), lo que no es verdad, pues Madramany emplea pareados, y él, Bazán, utiliza la rima, pues facilita la memorización de los preceptos. No menciona la ya muy popular traducción de Arriaza, lo que hace sospechar que no sabía de su existencia.<sup>7</sup>

Así pues, una vez situada la cuestión y considerando las valiosas opiniones del Marqués de Valmar y Menéndez Pelayo, veamos las distintas versiones (incluyendo cronológicamente la del P. Alegre como la primera, al estar redactada antes).

1ª) P. Francisco Javier Alegre: "Arte poética", en *Opúsculos inéditos latinos y castellanos*. México: Imprenta de Francisco Díaz de León, 1889.<sup>8</sup>

Como bien afirma Menéndez Pelayo, el Padre Alegre lleva a cabo grandes alteraciones y sustituye los ejemplos de escritores franceses con españoles. Para poder apreciar el juicio del escritor santanderino transcribo las tres primeras estrofas del Canto primero de Boileau y su traducción por el P. Alegre:

C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire auteur	A la frondosa cima de Helicon
Pense de l'art des vers atteindre la hauteur:	Un temerario autor aspira en vano,
S'il ne sent point du ciel l'influence secrète,	Y en vano la corona
Si son astre en naissant ne l'a formé poète,	Ceñir pretende de laurel lozano,
Dans son génie étroit il est toujours captif;	Si benigno planeta,
Pour lui Phébus est sourd, et Pégase est rétif.	Con misterioso influjo,
	Desde el nacer no lo formó poeta.
Ô vous donc qui, brûlant d'une ardeur périlleuse,	En su limitación cautivo y solo
Courez du bel esprit la carrière épineuse,	El Pegaso para él siempre es tardío,
N'allez pas sur des vers sans fruit vous consumer,	Siempre a su invocación es sordo Apolo
Ni prendre pour génie un amour de rimer:	Vosotros, pues, a quienes este inflama,
Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amores,	Glorioso amor de las esquivas musas
Et consultez longtemps votre esprit et vos forces.	Y de perenne fama,

<sup>7</sup> *Op. cit.*, pp. 201-202. Kerson, que había fechado en la nota alusiva al párrafo anterior la versión de Madramany en 1807, en lugar de en 1787 (seguramente por la proximidad con la Arriaza, que sí es de esa fecha), sitúa la publicación de Madramany en el año exacto.

<sup>8</sup> Por la afirmación inicial que hace el P. Alegre en una "Epístola dedicatoria preliminar", parece ser que fue escrita en Italia en 1776, imprimiéndose junto con su versión de la *Iliada* (*Homeri illias latino carmine expressa*) primero en Bolonia (1776) y la segunda versión en el Vaticano, en 1778.

La nature, fertile en esprits excellents,  
Sait entre les auteurs partager les talents:  
L'un peut tracer en vers une amoureuse flamme;  
L'autre d'un trait plaisant aiguïser l'épigramme:  
Malherbe d'un héros peut vanter les exploits;  
Racan chanter Philis, les bergers et les bois:  
Mais souvent un esprit qui se flatte et qui s'aime  
Méconnoit son génie, et s'ignore soi-même:  
Ainsi tel, autrefois qu'on vit avec Faret  
Charbonner de ses vers les murs d'un cabaret,  
S'en va, mal à propos, d'une voix insolente,  
Chanter du peuple hébreu la fuite triomphante,  
Et, poursuivant Moïse au travers des déserts,  
Court avec Pharaon se noyer dans les mers.

No, tomando por numen el deseo,  
De un empeño os carguéis tan peligroso.  
Vuestras fuerzas primero  
Consultad muy despacio, y lo que lleva  
Vuestro genio bufón, grave o severo,  
Esquivo, blando, austero o amoroso  
De la Naturaleza el Autor sabio,  
Con designio y con arte,  
Entre los escritores, sin agravio,  
Los talentos reparte.  
Villegas pinte una amorosa llama:  
Bufón Quevedo aguce un epigrama:  
Garcilaso describa los pastores,  
Las fuentes y los prados:  
Las armas y varones señalados  
Cante el Camoens,  
Virgilio lusitano:  
Y émulo del romano  
Cisne, entre los del Betis ruiseñores,  
Góngora ensalce a España dominante  
Desde el francés Pirene al moro Atlante.  
Mas tal vez un autor, lisonjeado  
Por un falso contento,  
Desconoce su genio y su talento,  
Y el que apenas con un carbón pudiera  
Ensuciar la pared, coplista insulso,  
Quiere embrazar la trompa vocinglera.  
Canta de Israel la fuga victoriosa,  
Y en pos de Faraón, del mar de Arabia  
Va a sepultarse en la corriente undosa.

Las tres estrofas y 26 alejandrinos de Boileau se han transformado en una estrofa de versos de endecasílabos y heptasílabos en el P. Alegre. Los nombres franceses de la 3ª estrofa: Malherbe, Racan, Faret, son sustituidos por otros españoles y portugueses: Villegas, Quevedo, Garcilaso, Camoens.<sup>9</sup>

---

<sup>9</sup> Para un comentarista de la obra del jesuita: "Se trata de una versión tan libre, libérrima, que no es propiamente una traducción, sino que habría que considerarla como una versión-paráfrasis, en vista de las operaciones que Alegre ha realizado sobre el texto de Boileau". (Felipe Reyes

Sigue acertando el sabio historiador de Santander al afirmar que las eruditas notas son un verdadero curso de teoría literaria, acomodado principalmente a la poesía castellana. Transcribo sólo una, al mencionar a Villegas, Alegre incluye la siguiente nota:

En este lugar Mr. Boileau no cita algún autor determinado. Solo dice: *L'Un peut tracer en vers. &c.* En efecto, entre los franceses no hay poeta que se haya hecho celebre en este género de verso, de que por ahora tenga memoria, si no es Fontenelle; pero este es posterior a Mr. Boileau, y sus expresiones y afectos son más estudiados y exquisitos, que delicados, tiernos y naturales. Entre los griegos sobresalieron en esta parte Simonides, Safo y Anacreonte. Entre los latinos Horacio y Catulo, Ovidio, Propercio y Tibulo, de quienes habrá lugar de hablar muchas veces. Las rimas italianas de Jacobo Sannazzaro, del Tasso, del Petrarca, del Zappi y otros muchos poetas de Italia tienen bastante aplauso. En España tenemos mil preciosidades en las canciones del antiguo Boscan, de Bartolome y de Loonardo de Argensola, de Garcilaso, de Lope de Vega, de D. Diego de Mendoza, de Góngora, de Pellicer, de Solís, de Hernando Mexía, de Camoens, de Barrios, de Candaino, y otros innumerables. De todos ellos pongo aquí por ejemplar a D. Manuel Esteban de Villegas, que a mi parecer, más que algún otro se llega a la dulzura, amenidad y delicadeza de Anacreonte, a quien procuró imitar también en el metro. Suya es aquella canción cuyo exordio quiero poner aquí para darte alguna idea de la suavidad, de la simplicidad y ternura de sus versos:

Dícenme las muchachas:

Qué será, Don Esteban,

Que siempre de amor cantas,

y nunca de la guerra? Etc.

---

Palacios. "Las notas de Francisco Xavier Alegre a su traducción de, *Arte poética* de Boileau", en *De la perfecta expresión. Preceptistas iberoamericanos siglo XIX*. Coordinador Jorge Rueda de la Serna -Seminario de Crítica Literaria. Universidad nacional Autónoma de México, 1998, pp. 87-101).

Este autor es, a lo que me parece, el primero, o uno de los primeros, que tentó traspasar a la lengua española la medida de los exámetros, sáficos y otros versos latinos, en que después se han empeñado tan sin fruto algunos ingenios de Inglaterra y de Francia. Los trabajos de Villegas en esta parte se han de mirar como unos ensayos y bosquejos que no pudieron llegar a su perfección desde el principio. La misma dificultad experimentarían sin duda los romanos cuando comenzaron a trasladar a su lengua los metros griegos. El trabajo y la constancia todo lo venció, y se ve el sáfico, el faleuco, el exámetro, el pentámetro de Horacio, de Catulo, de Virgilio, de Ovidio, tan fluido y tan numeroso como el de Safo, de Alceo, de Homero y de Calimaco. La lengua española, que en sus terminaciones, conjugaciones e incrementos, ortografía y formación de verbales y compuestos tiene tanta semejanza con la latina, es mas a propósito que la inglesa o la francesa para esta tentativa, que a mi parecer sería más feliz, si conformándose en cuanto fuese posible a la lengua madre, nos conviniésemos todos en principios fijos y reglas invariables de prosodia. Pero de esto se tratará quizá más largamente en otra parte.<sup>10</sup>

2ª) El *Arte poética* de Nicolas Boileau Despreau (*sic*). Traducida del verso francés al castellano por Juan Bautista Madramany y Carbonell. Ilustrada con un Prólogo y Notas del traductor. Valencia: Joseph y Tomás de Orga, 1787.

Primera de las traducciones publicada, ya vimos que calificada como “escaso nervio y corrección en los versos, pero con notas útiles y con aplicaciones a nuestra literatura” (Menéndez Pelayo). Para Kerson se trata de “una aportación seria al neoclasicismo español [aunque] está excluido de virtualmente de todas las historias de la literatura española”. Operando de igual modo que con el P. Alegre, esta es su traducción de los primeros versos:<sup>11</sup>

C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire auteur      En vano un temerario autor procura

<sup>10</sup> *Loc. cit.*, pp. 2021.

<sup>11</sup> En esta y en el resto de traducciones, hemos añadido acentos y suprimido los de las vocales y monosílabos.

Pense de l'art des vers atteindre la hauteur:  
S'il ne sent point du ciel l'influence secrète,  
Si son astre en naissant ne l'a formé poète,  
Dans son génie étroit il est toujours captif;  
Pour lui Phébus est sourd, et Pégase est rétif.

Del Parnaso llegar hasta la altura  
Sin el celeste influxo, y si Poeta  
Benigno, y favorable su Planeta,  
Al tiempo de nacer no le ha formado;  
Cautivo dentro el genio limitado,  
Febo le será sordo, y el Pegaso  
Rebelde le será, no dará paso.

Ô vous donc qui, brûlant d'une ardeur périlleuse,  
Courez du bel esprit la carrière épineuse,  
N'allez pas sur des vers sans fruit vous consumer,  
Ni prendre pour génie un amour de rimer:  
 Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amores,  
Et consultez longtemps votre esprit et vos forces.

Los que ardiendo, en la llama peligrosa,  
La carrera difícil y espinosa  
De ingenios pretendéis correr ansiosos,  
No os canséis en forjar versos ociosos,  
Ni por genio tengáis proporcionado  
Un amor de rimar desordenado.  
Temed de un placer vano el traidor cebo,  
Consultad vuestras fuerzas, y al Dios Febo.

La nature, fertile en esprits excellents,  
Sait entre les auteurs partager les talents:  
L'un peut tracer en vers une amoureuse flamme;  
L'autre d'un trait plaisant aiguïser l'épigramme:  
Malherbe d'un héros peut vanter les exploits;  
Racan chanter Philis, les bergers et les bois:  
Mais souvent un esprit qui se flatte et qui s'aime  
Méconnoit son génie, et s'ignore soi-même:  
Ainsi tel, autrefois qu'on vit avec Faret  
Charbonner de ses vers les murs d'un cabaret,  
S'en va, mal à propos, d'une voix insolente,  
Chanter du peuple hébreu la fuite triomphante,  
Et, poursuivant Moïse au travers des déserts,  
Court avec Pharaon se noyer dans les mers.

Fértil el Cielo en genios superiores,  
Los talentos reparte a los Autores.  
Uno puede pintar de amor la llama:  
Otro formar con gracia un Epigrama:  
Malerbe [*sic*] ensalzar puede las hazañas  
De un héroe; en sus bosques y campañas  
Racán puede cantar a los Pastores.  
Mas los que de sí mismo aduladores  
Llenos del amor propio a sí se adoran,  
No conocen su genio, antes le ignoran.  
Sant-Amand [*sic*] de esta suerte poco  
cuerdo, Después que de Farét [*sic*] hizo  
recuerdo  
Bien odioso, ensuciando con sus versos  
De un Bodegón los muros nada tersos,  
Sin tener proporción, fue el arrogante  
A cantar la feliz fuga triunfante  
Del Pueblo Hebreo, y a Moysés siguiendo  
Por medio del Desierto fue corriendo  
Con Faraón al Mar para anegarse.

Madramany respeta las tres estrofas originales, y amplía los 26 alejandrinos de Boileau a 35 versos endecasílabos rimando en pareado.

Su traducción es correcta, aunque es grave error el transcribir mal todos los nombres que cita, incluso el apellido del propio Boileau: Despreaus, en

lugar de Despréaux; Malerbe por Malherbe; Racán por Racan; Sant-Amand por Saint-Amant; Farét por Faret; Moysés por Moisés.

Es de notar un uso excesivo de la mayúscula: Poeta, Autores, Epigrama, Pastores, Mar.

Por último, errores en el uso del leísmo: no le ha formado; antes le ignoran.

3ª) *Arte poética* de Mr. Boileau Despréaux. Traducida en verso suelto castellano, y dedicada a la clase de poética del Real Seminario de Nobles, por D. Juan Bautista de Arriaza. Madrid: Imprenta Real, 1807.

La versión del diplomático y escritor Juan Bautista Arriaza y Superviela (1770-1837) es la más conocida de todas, así como la más reeditada, aunque en el caso presente se muestre como mejor versificador que poeta. Veámosla:

<p>C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire auteur Pense de l'art des vers atteindre la hauteur: S'il ne sent point du ciel l'influence secrète, Si son astre en naissant ne l'a formé poète, Dans son génie étroit il est toujours captif; Pour lui Phébus est sourd, et Pégase est rétif.</p>	<p>Del Pindo, en vano, en la superna cumbre Aspira a merecer métricos lauros Temerario escritor. Si no le inflama Estro divino, u ya no plugo al cielo Que naciese Poeta, en corta esfera Su escaso ingenio arrastrase cautivo; Y su infeliz clamor encuentra siempre A Febo sordo, indócil al Pegaso.</p>
<p>Ô vous donc qui, brûlant d'une ardeur périlleuse, Courez du bel esprit la carrière épineuse, N'allez pas sur des vers sans fruit vous consumer, Ni prendre pour génie un amour de rimer: Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amorcez, Et consultez longtemps votre esprit et vos forces. La nature, fertile en esprits excellents, Sait entre les auteurs partager les talents: L'un peut tracer en vers une amoureuse flamme; L'autre d'un trait plaisant aiguïser l'épigramme: Malherbe d'un héros peut vanter les exploits; Racan chanter Philis, les bergers et les bois: Mais souvent un esprit qui se flatte et qui s'aime Méconnoit son génie, et s'ignore soi-même:</p>	<p>¡O tú que sigues del talento ameno, Con peligroso ardor, la áspera senda! Guarda no consumirte en pobres versos, Ni, atribulando a fugitiva musa, Al ansia de rimar ingenio llames; Teme de tu afición el falso halago, Y, antes que escribas, tu aptitud sondea.  Entre los claros Genios, que benigna Creó Natura, en repartir se place Sus varios dones. Pinta bien el uno En dulces metros, amorosa pena: Un epigrama armar de un dicho agudo Sabén otros también: hasta los astros Malherbe encarecer los claros héroes, Y celebrar Racán bosques y ninfas.</p>

Ainsi tel, autrefois qu'on vit avec Faret	Mas hay también quien las lisonjas oye
Charbonner de ses vers les murs d'un cabaret,	De su amor propio, y engañado escribe;
S'en va, mal à propos, d'une voix insolente,	Y el que de algún mesón con rudos versos
Chanter du peuple hébreu la fuite triomphante,	Iba tiznando ayer los rotos muros,
Et, poursuivant Moïse au travers des déserts,	Hoy a cantar se arroja impertinente
Court avec Pharaon se noyer dans les mers.	Del Pueblo Hebreo la triunfante fuga,
	Por los desiertos a Moysés persigue
	Y con su duro Faraón se anega.

Arriaza respeta las tres estrofas de Boileau, ampliando los 26 versos alejandrinos a 31 endecasílabos. Traducción en la que al diplomático-poeta parece importarle más en la traducción el vocabulario que el sentido. A pesar de que el traductor parece respetar la literalidad del original es todo lo contrario, ya que analizamos cada verso de la traducción veremos que Arriaza 'interpreta', cambia o adultera el texto de Boileau para adaptarlo a sus versos endecasílabos.

4<sup>a</sup>) *Arte poética*: Poema didascálico de M. Boileau. Traducido del francés en verso español pareado, por el D. D. Pedro Bazán de Mendoza. Alais<sup>12</sup>: Imprenta y Librería de J. Martin, 1817.

El autor (1758-1835), gallego jurisconsulto y posteriormente catedrático en la Universidad de Santiago, fue un afrancesado que se afincó en París hasta su muerte. En su prólogo ("Al lector"), posiblemente temiéndose malas críticas, argumenta lo siguiente:

Nada diré tampoco de mi traducción. La única parte legítima, y el único abogado elocuente y feliz en la causa de un escrito literario, es él mismo: sus natos e inexorables acusadores, el ignorante y el envidioso; y su juez supremo e imparcial, el Público ilustrado. Hombres sin más autoridad ni título para juzgar obras. de ingenio y literatura, que el de *Bachilleres por Oñate*: hombres sin más privilegio para meterse a críticos, que el común, y tantas veces maldito y funesto al género humano, del habla; han hincado su dañino diente y ladrado contra mi *Henriada*; al paso que muchos de los más célebres literatos y peritos del arte, si se exceptúa alguno de esos inmundos y malignos

<sup>12</sup> Aleis o Alès es una pequeña localidad del Departamento del Gard, en Francia. Bazán ya había traducido el año anterior *La Henriade* de Voltaire.

sátiros, que entienden (dicen) de todo, menos de hablar jamás bien de ningún viviente, o la alabaron con bondad, por una parte, o a lo menos, honraron, por otra, con discreta consideración lo arduo de la empresa.<sup>13</sup>

Veamos su traducción:

C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire auteur  
Pense de l'art des vers atteindre la hauteur:  
S'il ne sent point du ciel l'influence secrète,  
Si son astre en naissant ne l'a formé poète,  
Dans son génie étroit il est toujours captif;  
Pour lui Phébus est sourd, et Pégase est rétif.

Con arrojo, un autor, audaz e insano,  
Del arte de hacer versos piensa en vano,  
Sobre el Pindo alcanzar la sacra altura,  
Si propicia su estrella, por ventura  
Poeta ya al nacer no le ha formado;  
Si del cielo en sí mismo no ha probado  
Una arcana y armónica influencia.  
En la estrecha e incapaz circunferencia  
De su genio cautivo, con él solo  
Rebelón, es Pegaso, sordo Apolo.

Ô vous donc qui, brûlant d'une ardeur périlleuse,  
Courez du bel esprit la carrière épineuse,  
N'allez pas sur des vers sans fruit vous consumer,  
Ni prendre pour génie un amour de rimer:  
Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amores,  
Et consultez longtemps votre esprit et vos forces.

¡O, vosotros, por tanto, que abrasados  
De un peligroso, ardor, corréis osados,  
Del brillante talento la ardua senda!  
En inútiles versos no ya emprenda  
Irse el talento vuestro evaporando,  
De rimar la pasión, genio estimando.  
Atractivos temed harto engañosos  
De un frívolo placer, y cautelosos,  
Espacio consultad, medid atentos  
Vuestras nativas fuerzas y talentos.

La nature, fertile en esprits excellents,  
Sait entre les auteurs partager les talents:  
L'un peut tracer en vers une amoureuse flamme;  
L'autre d'un trait plaisant aiguïser l'épigramme:  
Malherbe d'un héros peut vanter les exploits;  
Racan chanter Philis, les bergers et les bois:  
Mais souvent un esprit qui se flatte et qui s'aime  
Méconnoit son génie, et s'ignore soi-même:  
Ainsi tel, autrefois qu'on vit avec Faret  
Charbonner de ses vers les murs d'un cabaret,  
S'en va, mal à propos, d'une voix insolente,

En mil suertes de ingenios eminentes:  
Naturaleza fértil, diferentes  
Repartir suele sabia a los autores.  
De una amorosa llama los ardores,  
Puede el uno trazar en dulce verso,  
La aguda y acre punta, por lo inverso  
Puede el otro afilar de un epigrama.  
De un héroe pregonado por la fama  
Puede cantar Malherbe las proezas,  
Puede Racan de Filis las bellezas,  
Y las selvas cantar, y los amores,  
Y el sencillo vivir de los pastores:  
Un espíritu empero, que orgulloso

<sup>13</sup> *Loc. cit.* pp. 9-10.

Chanter du peuple hébreu la fuite triomphante,  
Et, poursuivant Moïse au travers des déserts,  
Court avec Pharaon se noyer dans les mers.

Se lisonjea y ama, ¿no es forzoso  
Que en su genio le iluda su egoísmo  
Y se ignore mil veces a sí mismo?  
Tal ha habido, por tanto, que algún día  
Visto fue, de Farét, en compañía,  
Con su verso tiznar, harto indecente,  
De un figón la pared, que impertinente,  
La fuga del Hebreo victoriosa  
Su voz para cantar alzó orgullosa,  
Ya Moisés, de su trompa al son horrendo,  
Al través del desierto persiguiendo,  
Con Faraón corrió precipitado  
A quedarse en los mares anegado.

Bazán traslada las tres estrofas de 26 versos alejandrinos en otras tres con un total de 46 versos endecasílabos. Como ya había ocurrido en *La Henriade*, multiplica el número de versos, amplía o reduce períodos, suprime o añade epítetos, parafraseando incluso ideas y sentimientos.

5ª) *Arte Poética de Monsieur Boileau*, traducida al verso castellano por el Dr. José María Salazar, quien la dedicó al Señor José Ignacio Pombo, en el año de 1810. Bogotá: Impresa por Valentín Martínez, 1828.

En las escasas páginas que anteceden a la versión del escritor, abogado y diplomático colombiano José María Salazar (1784-1827), este justifica así su traducción:

Con tal objeto he emprendido la traducción de esta obra, a que fui vivamente estimulado por; dos casas públicas de educación, en donde se trata de enseñarla a la juventud. Me he ligado bastante al original, y lo he vertido en verso español para que sea más fácil de retenerse por el atractivo de la armonía.<sup>14</sup>

Veamos el comienzo de su traducción:

C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire auteur  
Pense de l'art des vers atteindre la hauteur:  
S'il ne sent point du ciel l'influence secrète,  
Si son astre en naissant ne l'a formé poète,  
Dans son génie étroit il est toujours captif;

Piensa en vano subir un mal Poeta  
A la elevada cima del Parnaso,  
Cuando se empeña temerariamente  
En el arte de Apolo soberano:  
Si no siente del Cielo la influencia,  
Si su estrella al nacer no lo ha formado,

<sup>14</sup> *Loc. cit.*, p. viii.

Pour lui Phébus est sourd, et Pégase est rétif.

En aquella impotencia retenido,  
O de su propio genio siempre esclavo,  
Sordo le viene a ser el mismo Febo,  
Y de tardías alas el Pegaso.

Ô vous donc qui, brûlant d'une ardeur périlleuse,  
Courez du bel esprit la carrière épineuse,  
N'allez pas sur des vers sans fruit vous consumer,  
Ni prendre pour génie un amour de rimer:  
Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amores,  
Et consultez longtemps votre esprit et vos forces.

Vosotros que seguís del bello ingenio,  
El camino espinoso y arriesgado,  
De un ardor y de un fuego peligroso  
Vuestro débil espíritu inflamado;  
y confundiendo al Numen con la rima  
Os consumís sin fruto en el trabajo;

La nature, fertile en esprits excellents,  
Sait entre les auteurs partager les talents:  
L'un peut tracer en vers une amoureuse flamme;  
L'autre d'un trait plaisant aiguïser l'épigramme:  
Malherbe d'un héros peut vanter les exploits;  
Racan chanter Philis, les bergers et les bois:  
Mais souvent un esprit qui se flatte et qui s'aime  
Méconnoit son génie, et s'ignore soi-même:  
Ainsi tel, autrefois qu'on vit avec Faret  
Charbonner de ses vers les murs d'un cabaret,  
S'en va, mal à propos, d'une voix insolente,  
Chanter du peuple hébreu la fuite triomphante,  
Et, poursuivant Moïse au travers des déserts,  
Court avec Pharaon se noyer dans les mers.

Aclaro, antes que nada, que todas las fuentes y ejemplares de la traducción que he consultado están mutilados: de esta segunda estrofa se pasa a la sexta del autor francés, faltando 36 versos, lo que afecta a este trabajo en los 14 primeros.<sup>15</sup> La traducción de Salazar, versificador de gran facilidad, está llevada a cabo en romances endecasílabos, es decir versos de once sílabas con rima asonante en los pares. De las cinco analizadas, junto a

---

<sup>15</sup> En el proyecto editorial independiente de libros digitalizado Ediciones de la Mirándola se transcribe el Canto I de Boileau y la traducción de Salazar, pero se omiten los versos a que he aludido, y que deben corresponder a las páginas 2 y 3. Este es el enlace: [Nicolas Boileau-Despréaux y José María Salazar: Arte poética ...](http://litteraturafrancesatraducciones.blogspot.com/2018/08/nicolas-boileau-despreaux-y-jose-maria-salazar-arte-poetica-...)

la Pedro Bazán de Mendoza es la más aceptable: las dos ‘suenan bien’ y se leen con agrado.<sup>16</sup>

## 2. Mi traducción al español del *Primer Canto*

Mi experiencia como traductora de poesía me ha llevado a adoptar unas reglas básicas que se pueden resumir en algunos puntos:

Que haya una buena comprensión de los textos originales por parte del traductor

Que la métrica, ritmos, musicalidad se adecúen al poema original

Que no se busque la rima, a no ser que esta fluya espontáneamente

Que se sea fiel al texto original

Que no se omita, suprima o reduzca el texto base

Que no se añada, a no ser monosílabos que sirven para lograr el verso deseado

Que no haya cambios o adulteraciones

Basándome en ellas, y teniendo en cuenta que los alejandrinos franceses (12) se traducen con total comodidad al español (14), esta es la traducción propuesta para el Canto I del *Art poétique*, con notas aclaratorias generalmente alusivas a los nombres propios y a las obras citadas por Boileau:

L'ART POÉTIQUE

Chant I

C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire auteur

Pense de l'art des vers atteindre la hauteur:

S'il ne sent point du ciel l'influence secrète,

Si son astre en naissant ne l'a formé poète,

Dans son génie étroit il est toujours captif;

Pour lui Phébus est sourd, et Pégase est rétif.

ARTE POETICA (1669-1674)

Canto I

*En vano en el Parnaso un atrevido autor*

*piensa alcanzar la cima en versificación:*

*si no siente del cielo la influencia secreta,*

*si su estrella al nacer no lo formó poeta,*

*de su ajustado ingenio se ve siempre cautivo;*

*para él Febo es sordo y Pégaso indolente.*

<sup>16</sup> No me ocupo en este trabajo de la traducción en prosa de Aníbal González, Pérez publicada en 1984: *Aristóteles, Horacio, Boileau. Poéticas*. Madrid: Editora Nacional, 1984. No obstante, para quien quiera consultarla, como bien afirma su autor en la nota preliminar, es muy literal, manteniendo el orden de palabras de los originales.

Ô vous donc qui, brûlant d'une ardeur périlleuse,  
 Courez du bel esprit la carrière épineuse,  
 N'allez pas sur des vers sans fruit vous consumer,  
 Ni prendre pour génie un amour de rimer:  
 Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amores,  
 Et consultez longtemps votre esprit et vos forces.

*¡Vosotros, que abrasados de un ardor  
 peligroso,  
 corréis tras el ingenio en carrera espinosa!,  
 no vayáis a agotaros en versos infructuosos,  
 ni confundáis con genio el amor por la rima:  
 temed del placer vano los cebos engañosos,  
 consultad sin cesar vuestra mente y denuedo.*

La nature, fertile en esprits excellents,  
 Sait entre les auteurs partager les talents:  
 L'un peut tracer en vers une amoureuse flamme;  
 L'autre d'un trait plaisant aiguïser l'épigramme:  
 Malherbe d'un héros peut vanter les exploits;  
 Racan chanter Philis, les bergers et les bois:  
 Mais souvent un esprit qui se flatte et qui s'aime  
 Méconnoit son génie, et s'ignore soi-même:  
 Ainsi tel, autrefois qu'on vit avec Faret  
 Charbonner de ses vers les murs d'un cabaret,  
 S'en va, mal à propos, d'une voix insolente,  
 Chanter du peuple hébreu la fuite triomphante,  
 Et, poursuivant Moïse au travers des déserts,  
 Court avec Pharaon se noyer dans les mers.

*Naturaleza, fértil en excelsos ingenios,  
 Sabe entre los autores compartir los talentos:  
 hay quien trazar puede una llama amorosa en  
 verso;  
 otro con rasgo agudo aguzar epigramas:  
 Malherbe de un héroe puede ensalzar  
 hazañas;  
 Racan cantar a Filis, a pastores y bosques:  
 mas una mente a veces que se adula y se ama  
 desconoce su genio, y a sí mismo se ignora:  
 por ejemplo, antaño se vio con Faret<sup>17</sup>  
 con sus versos tiznar los muros de un mesón,  
 irse, impertinente, y con voz insolente,  
 a cantar la triunfante huida del pueblo  
 hebreo,  
 y, a Moisés persiguiendo a través del  
 desierto,  
 corre con el faraón a ahogarse en los mares.<sup>18</sup>*

Quelque sujet qu'on traite, ou plaisant, ou sublime,  
 Que toujours le bon sens s'accorde avec la rime:  
 L'un l'autre vainement ils semblent se haïr;  
 La rime est une esclave, et ne doit qu'obéir.  
 Lorsqu'à la bien chercher d'abord on s'évertue,

*En los temas que trates, jocosos o sublimes,  
 que siempre el buen sentido se hermane con la  
 rima:  
 uno a otra vanamente parecen detestarse;  
 la rima es una esclava, acatar solo debe.*

<sup>17</sup> Nicolas Faret, autor del libro *l'Honnête homme*, no era asiduo a los "cabaret" (taberna, mesón); pero, al rimar su apellido con el vocablo era objeto de chanzas por los poetas. Fue uno de los fundadores de la "Académie française".

<sup>18</sup> Los versos aluden a la obra de Saint-Amant: *Moyse sauvé, Idylle héroïque*, (Paris: A. Courbé, 1653). Tras adquirir buena fama como poeta satírico, abordó el género épico con un fracaso absoluto; a este respecto es conocida la famosa boutade o escarnio de Furetière, quien en lugar de denominar a la obra *Moyse sauvé*, se refería a ella como *Moyse noyé*.

L'esprit à la trouver aisément s'habitue;  
 Au joug de la raison sans peine elle fléchit.  
 Et, loin de la gêner, la sert et l'enrichit.  
 Mais lorsqu'on la néglige, elle devient rebelle;  
 Et pour la rattraper le sens court après elle.  
 Aimez, donc la raison: que toujours vos écrits  
 Empruntent d'elle seule et leur lustre et leur prix.

*Cuando por bien buscarla se hacen grandes  
 esfuerzos,  
 la mente a encontrarla se habitúa  
 holgadamente;  
 al yugo de razón sin esfuerzo se inclina.  
 Y, lejos de inquietarla, la sirve y dignifica.  
 Mas cuando la desdeñan, se convierte en  
 rebelde;  
 y para restaurarla el juicio va tras ella.  
 Amad, pues, la razón: que siempre vuestras  
 obras  
 basen tan sólo en ella su brillo y su  
 ascendiente.*

La plupart, emportés d'une fougue insensée,  
 Toujours loin du droit sens vont chercher leur pensée:  
 Ils croiraient s'abaisser, dans leurs vers monstrueux.  
 S'ils pensaient ce qu'un autre a pu penser comme eux.  
 Evitons ces excès: laissons à l'Italie  
 De tous ces faux brûlants l'éclatante folie.  
 Tout doit tendre au bon sens: mais pour y parvenir  
 Le chemin est glissant et pénible à tenir;  
 Pour peu qu'on s'en écarte, aussitôt on se noie:  
 La raison pour marcher n'a souvent qu'une voie.

*Gran parte de ellos, guiados por un ardor  
 absurdo,  
 lejos del recto juicio van a buscar su idea:  
 creerían degradarse, con sus versos  
 monstruosos.  
 si pensarán que otro igual pensara que ellos.  
 Huye de estos excesos: dejemos para Italia  
 de estos falsos ardores la impactante locura.  
 Debe imperar el juicio: mas la vía del éxito  
 es muy resbaladiza y ardua de mantener;  
 aun muy poco desviándonos, muy pronto nos  
 ahogamos:  
 andar e ir con buen tino sólo tiene un  
 camino.*

Un auteur quelquefois trop plein de son objet  
 Jamais sans l'épuiser n'abandonne un sujet.  
 S'il rencontre un palais, il m'en dépeint la face;  
 Il me promène après de terrasse en terrasse;  
 Ici s'offre un perron; là règne un corridor;  
 Là ce balcon s'enferme en un balustre d'or.  
 Il compte des plafonds les ronds et les ovales;  
 «Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales.»

*A veces un autor, muy metido en su tema,  
 jamás lo abandona sin antes agotarlo.  
 Si da con un palacio, me traza su fachada;  
 paseándome después de terraza en terraza;  
 aquí una escalinata; allí rige un pasillo;  
 acá este balcón cierra en balastrada de oro.  
 Cuenta contorno y óvalos que componen un  
 techo;*

Je saute vingt feuillets pour en trouver la fin,  
Et je me salue à peine au travers du jardin.

*"esto festones son, estos otros astrágalos."*<sup>19</sup>  
*Dejo pasar veinte hojas para hallar el final,  
y a través del jardín me salvo a duras penas.*

Fuyez de ces auteurs l'abondance stérile,  
Et ne vous chargez point d'un détail inutile.  
Tout ce qu'on dit de trop est fade et rebutant;  
L'esprit rassasié le rejette à l'instant:  
Qui ne sait se borner ne sut jamais écrire.

*De la yerma abundancia de estos autores  
huid,  
y no os sobrecarguéis con un detalle inútil.  
Todo lo redundante es aburrido y cargante;  
la mente agotada lo rechaza al momento:  
quien reducir no sabe jamás supo escribir.*

Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire:  
Un vers était trop faible, et vous le rendez dur;  
J'évite d'être long, et je deviens obscur;  
L'un n'est point trop fardé, mais sa muse est trop nue;  
L'autre a peur de ramper, il se perd dans la nue.

*Temer un mal a veces nos conduce a otro  
peor:  
a un verso delicado podéis hacerlo duro;  
si evito ser prolijo me convierto en oscuro;  
hay quien no está pulido, mas su musa es muy  
pobre;  
otro por no humillarse se remonta a las  
nubes.*

Voulez-vous du public mériter les amours?  
Sans cesse en écrivant variez vos discours.

*¿Queréis alcanzar el cariño del público?  
Variad al escribir siempre vuestros discursos.*

<sup>19</sup> Alusión a la obra de Georges de Scudéry: *Alaric ou Rome vaincue, poème héroïque*. Imprimé à Rouen et se vend à Paris: Augustin Courbé, 1654, en la que el escritor dedica 16 páginas y unos 300 versos para describir las partes de un palacio; estos son los versos a los que alude Boileau:

Et par tout on peut voir entre ces Ornaments,  
Des Chapeaux, des Triompes, et des Vases fumants.  
Ce ne sont que Festons; ce ne sont que Couronnes;  
Bases et Chapiteaux; Pilastres et Colonnes.  
(Cito de la segunda edición, 1659, p. 92)

Boileau hace notar que Scudéry utiliza el término 'Couronne', en lugar de 'astragale', en arquitectura el cordón en forma de anillo que rodea el fuste de la columna debajo del tambor del capitel. La traducción de Madramany Carbonell, primera de Boileau en español, resuelve con soltura los dos versos:

Il compte des plafonds les ronds et les ovales;  
«Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales.»

*Hasta del techo cuenta los florones,  
Esto Astrágalos son, esto festones.*

Un style trop égal et toujours uniforme  
 En vain brille à nos yeux, il faut qu'il nous endorme.  
 On lit peu ces auteurs, nés pour nous ennuyer,  
 Qui toujours sur un ton semblent psalmodier.  
 Heureux qui, dans ses vers, sait d'une voix légère  
 Passer du grave au doux, du plaisant au sévère!  
 Son livre, aimé du ciel, et chéri des lecteurs,  
 Est souvent chez Barbin entouré d'acheteurs.

*Un estilo muy llano, invariable y plano,  
 por más que ante nos brille, a la fuerza  
 amodorra.  
 Se lee muy poco a autores, nacidos para  
 hastiarnos,  
 que salmodiar parecen siempre en un mismo  
 tono.  
 ¡Feliz quien en sus versos sabe con voz etérea  
 pasar del grave al dulce, del alegre al severo!  
 Su libro, caro al cielo y caro a los lectores,  
 con frecuencia en Barbín<sup>20</sup> lo rodean  
 compradores.*

Quoi que vous écriviez, évitez la bassesse:  
 Le style le moins noble a pourtant sa noblesse.  
 Au mépris du bon sens, le burlesque effronté  
 Trompa les yeux d'abord, plut par sa nouveauté.  
 On ne vit plus en vers que pointes triviales;  
 Le Parnasse parla le langage des halles;

*En todo lo que creéis, evitad la bajeza:  
 hasta el estilo humilde encierra su nobleza.  
 Despreciando el buen juicio, el burlesco  
 insolente  
 deslumbró a la vista, gustó por su  
 invención.<sup>21</sup>*

<sup>20</sup> Claude Barbin (1628-1698) uno de los impresores-libreros más famosos de Francia en el siglo XVII, que comenzó el oficio a los 13 años con Estienne Richer, el que luego sería editor del *Mercur de France*, y en 1642 con el editor Corrozet. Tendría su propia imprenta en 1656, publicando series de novelas y relatos cortos famosos, así como a los autores clásicos de 1660: Molière, La Fontaine, Thomas Corneille, Charles Perrault, etc.

<sup>21</sup> El estilo 'burlesque' (del italiano *burlesco*, de *burla*) fue un registro literario en boga en el siglo XVIII, que se caracterizaba por el uso de términos cómicos, familiares e incluso vulgares para evocar cosas nobles y serias. En Francia lo puso de moda Paul Scarron (1610-1660) que afectado por una horrible enfermedad en 1638 estuvo recluido, paralizado de piernas, columna vertebral y nuca hasta su muerte. Siempre en una silla, vivió rodeado de una élite de amigos del gran mundo. En 1652 se casó, para evitarle el convento, con una huérfana pobre, Françoise d'Aubigné, que más tarde se casaría con Luis XIV convirtiéndose en Madame de Maintenon. Scarron jugaría un papel decisivo en el género burlesco en Francia: su *Recueil de quelques vers burlesques*, en 1643, fue el origen de una moda inmensa; publicaría luego *Le Typhon* (1644), primera de las epopeyas burlescas francesas; de 1648 a 1652 publicó *Virgile travesti*. Para que el lector pueda hacerse una idea del género burlesco, transcribo y traduzco un poemilla dedicado a Ninon de Lenclos, cortesana o prostituta de lujo, mujer de gran ingenio, epistológrafa y por último mujer de letras. Ninon (1620-1705) era una mujer culta, hablaba español e italiano y había estudiado ciencias, tuvo multitud de amantes desde los 16 años, se trató con lo más granado de la nobleza y abrió un Salón en 1667 en el que recibía de cinco a nueve de la noche, contándose entre los habituales los escritores y humanistas más importantes de Francia (Fontenelle, La Rochefoucauld, Saint-Évremond, Scarron, Jean-Baptiste Lully, La Fontaine, Philippe d'Orléans, Antoine Godeau, Louis de Rouvroy,

La licence à rimer alors n'eut plus de frein;  
 Apollon travesti devint un Tabarin.  
 Cette contagion infecta les provinces,  
 Du clerc et du bourgeois passa jusques aux princes.  
 Le plus mauvais plaisant eut ses approbateurs;  
 Et, jusqu'à d'Assouci, tout trouva des lecteurs.  
 Mais de ce style enfin la cour désabusée  
 Dédaigna de ces vers l'extravagance aisée,  
 Distingua le naïf du plat et du bouffon,  
 Et laissa la province admirer le Typhon.  
 Que ce style jamais ne souille votre ouvrage.  
 Imitons de Marot l'élégant badinage,  
 Et laissons le burlesque aux plaisants du Pont-Neuf.

*Se hacían versos con sutilezas triviales;  
 el Parnaso habló la lengua de los mercados;  
 la licencia en la rima no tuvo freno alguno;  
 Apolo travestido<sup>22</sup> llegó a ser Tabarín.<sup>23</sup>  
 Esta plaga infectó a todas las provincias,  
 del burgués y del clérigo se transmitió a los  
 príncipes.  
 Incluso el peor bufón encontró sus adeptos;  
 y, hasta d'Assouci,<sup>24</sup> encontró sus lectores.  
 Mas al fin de este estilo la corte defraudada,  
 desdeñó de estos versos su sencilla rareza,  
 distinguió lo ingenuo de lo pueril y bufo,  
 y dejó a las provincias admirar el Typhon.  
 Que jamás este estilo ensucie vuestras obras.  
 De Marot imitemos su elegante gracejo,<sup>25</sup>  
 y lo burlesco a los que en el Pont-Neuf  
 actúan.*

---

duque de Saint-Simon, Roger de Rabutin, conde de Bussy, François Le Métel de Boisrobert, Charles Perrault, Chappelle, Jean Ogier de Gombauld, Jean Racine, Nicolas Boileau y una lista interminable), así como *personalidades y embajadores extranjeros*.

<sup>22</sup> Alusión al *Virgile travesti* de Scarron.

<sup>23</sup> Tabarín, cuyo verdadero nombre era Antoine Girard (1584-1626), era acróbata, bufón y criado de Mondor, un charlatán que actuaba en el "Pont-Neuf" (el puente más antiguo del Sena) en la época de Enrique IV. Tras él se le daría ese nombre a los locos y bufones.

<sup>24</sup> Charles Coypeau (1605-1677), parisino conocido como D'Assouci; desde pequeño veía a escondidas a los organistas que tocaban en el "Pont-Neuf" y a los comediantes que movían títeres y marioneras. Todo ello influyó en su formación musical y poética, inclinándolo hacia lo burlesco.

<sup>25</sup> Clément Marot (1496-1544), el primer gran poeta del siglo XVI en Francia es conocido por su 'élégant badinage'; la definición de Badinage es: "Action de badiner; chose que l'on fait, dit ou écrit d'une manière badine". Sus aplicaciones literarias son estas:

1. Plaisanterie légère, divertissement puéril, jeu où se mêlent la fantaisie et la gaieté
2. Manière élégante, gracieuse et légère d'agrémenter une conversation; propos dits sur un ton badin
3. 3. *LITT.* Style badin: Sans doute le mot de *marivaudage* s'est fixé dans la langue à titre de défaut : qui dit *marivaudage* dit plus ou moins badinage à froid, *espièglerie* compassée et prolongée, *pétitement* redoublé et prétentieux, enfin une sorte de pédantisme *sémillant* et *joli*... Sainte-Beuve, *Causeries du lundi*, t. 9, 1851-62, p. 379.

*Trésor (Le) de la langue française informatisé.* CNRTL: Centre National de Ressources textuelles et Lexicales, version 2012.

Mais n'allez point aussi, sur les pas de Brébeuf,  
Même en une *Pharsale*, entasser sur les rives  
«De morts et de mourans cent montagnes plaintives.»  
Prenez mieux votre ton. Soyez simple avec art,  
Sublime sans orgueil, agréable sans fard.

*Mas no sigáis tampoco los pasos de Brébeuf,  
ni como en la Farsalia, agrupéis en los  
bordes  
«entre muertos y agónicos cien penosas  
montañas.»  
Lograd mejor vuestro tono. Sed sencillos con  
arte,  
sublimes sin orgullo, amenos sin argucias.*

N'offrez rien au lecteur que ce qui peut lui plaire.  
Ayez pour la cadence une oreille sévère:  
Que toujours dans vos vers le sens coupant les mots,  
Suspende l'hémistiche, en marque le repos.

*No ofrezcáis al lector más que lo que le guste.  
Tened oído severo en cuanto a la cadencia:  
que siempre en vuestros versos corte el juicio a las  
voces,  
suspenda el hemistiquio, marque de él la  
pausa.*

Gardez qu'une voyelle à courir trop hâtée  
Ne soit d'une voyelle en son chemin heurtée.

*Cuidad que una vocal por querer ir deprisa  
no se tope con otra vocal en su camino.<sup>26</sup>*

Il est un heureux choix de mots harmonieux,  
Fuyez des mauvais sons le concours odieux:  
Le vers le mieux rempli, la plus noble pensée  
Ne peut plaire à l'esprit, quand l'oreille est blessée.

*Debéis bien elegir palabras armoniosas,  
evitad la confluencia de sonidos odiosos:  
un verso bien construido, un noble  
pensamiento  
no deleitan al alma, si hieren al oído.*

Durant les premiers ans du Parnasse français,  
Le caprice tout seul faisait toutes les lois.  
La rime, au bout des mots assemblés sans mesure,  
Tenoit lieu d'ornements, de nombre et de césure.  
Villon sut le premier, dans ces siècles grossiers,  
Débrouiller l'art confus de nos vieux romanciers.  
Marot bientôt après fit fleurir les ballades;  
Tourna des triolets, rima des mascarades,  
À des refrains réglés asservit les rondeaux,  
Et montra pour rimer des chemins tout nouveaux.

*En los primeros años del Parnaso francés,  
el capricho tan sólo hizo todas las leyes.  
La rima, tras palabras reunidas sin medida,  
hacía de ornamento, de número y cesura.  
Villon supo el primero, en estos siglos toscos,  
captar el confuso arte de nuestros viejos  
poetas.<sup>27</sup>  
Marot hizo al poco tiempo florecer las  
baladas;  
compuso triolets,<sup>28</sup> rimó con mascaradas,<sup>29</sup>*

<sup>26</sup> Alusión al hiato.

<sup>27</sup> Los antiguos "romanciers" eran los narradores en verso, el primero de ellos Chrétien de Troyes, por lo que eran también poetas.

<sup>28</sup> El 'triolet' era un poema de forma fija compuesto por ocho versos apoyados en dos rimas; el metro era el octosílabo.

Ronsard, qui le suivit, par une autre méthode,  
 Réglant tout, brouilla tout, fit un art à sa mode,  
 Et toutefois longtemps eut un heureux destin.  
 Mais sa muse, en françois parlant grec et latin,  
 Vit dans l'âge suivant, par un retour grotesque,  
 Tomber de ses grands mots le faste pédantesque.  
 Ce poète orgueilleux, trébuché de si haut,  
 Rendit plus retenus Desportes et Bertaut.

*con estribillos fijos domeñó los rondós,  
 para rimar mostró caminos novedosos.  
 Ronsard, que tras él vino, utilizó otro  
 método,  
 regló y enredó todo, hizo el arte a su modo,  
 pero por mucho tiempo su reforma tuvo  
 éxito.<sup>30</sup>  
 Mas su musa, que hablaba en francés latín,  
 griego,  
 vio, en la era siguiente, por un giro grotesco,  
 caer de sus grandes términos el faso  
 pedantesco.  
 Este poeta orgulloso, al hacer desde lo alto,  
 volvió más reprimidos a Bertaut y  
 Desportes.<sup>31</sup>*

Enfin Malherbe vint, et, le premier en France,  
 Fit sentir dans les vers une juste cadence,  
 D'un mot mis en sa place enseigne le pouvoir,  
 Et réduisit la muse aux règles du devoir.  
 Par ce sage écrivain la langue réparée  
 N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.  
 Les stances avec grâce apprirent à tomber,  
 Et le vers sur le vers n'osa plus enjamber.  
 Tout reconnu ses lois; et ce guide fidèle  
 Aux auteurs de ce temps sert encor de modèle.  
 Marchez donc sur ses pas; aimez sa pureté,  
 Et de son tour heureux imitez la clarté.  
 Si le sens de vos vers tarde à se faire entendre,

*Por fin llegó Malherbe, siendo el primero en  
 Francia,  
 que en sus versos mostró una justa cadencia,  
 enseñando el poder de un vocablo en su sitio,  
 doblgando la musa a las reglas del deber.  
 Por este escritor sabio la lengua reformada,  
 ya no ofreció rudeza a un oído depurado.  
 Aprendieron con gracia las estancias a caer,  
 y no se encabalaron los versos  
 dividiéndolos.  
 Sus leyes se acataron, y este guía fiel  
 sirve aún como modelo a los autores de ahora.  
 Avanzad en sus pasos, y estimad su pureza,*

<sup>29</sup> Las 'mascarades' y las 'momeries' eran dos modalidades carnavalescas muy similares e incluían un desfile de personajes disfrazados haciendo mimos o gestos.

<sup>30</sup> Los escritores del Clasicismo francés juzgaron de modo muy severo a Ronsard, que a pesar de ser el más famoso de los jóvenes poetas de "La Pléiade", no sería el redactor de la reforma de la lengua, llevada a cabo por Du Bellay en su *Deffence et illustration de la langue françoise*, en 1549, expresando en el libro las ambiciones y el programa del grupo. El manifiesto, ya que eso era, marcaría una fecha importante y simbólica en la historia de las letras francesas, de igual modo que más tarde lo haría el *Art poétique* de Boileau con el Clasicismo, o el prólogo de *Cromwell* con el Romanticismo, o los *Manifestes du surréalisme* de André Breton.

<sup>31</sup> Desportes era abad y poeta oficial de Enrique III. Bertaut fue poeta y obispo de Sées.

Mon esprit aussitôt commence à se détendre;  
Et, de vos vains discours prompt à se détacher,  
Ne suit point un auteur qu'il faut toujours chercher.

*y de su feliz cambio la claridad imitad.  
Si tardan vuestros versos en hacerse  
entender,  
mi mente de inmediato empieza a  
distenderse;  
y, de discursos vanos rápida en apartarse,  
pues no sigue a un autor al que hay que  
descifrar.*

Il est certains esprits dont les sombres pensées  
Sont d'un nuage épais toujours embarrassées;  
Le jour de la raison ne le saurait percer.  
Avant donc que d'écrire apprenez à penser.  
Selon que notre idée est plus ou moins obscure,  
L'expression la suit, ou moins nette, ou plus pure.  
Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,  
Et les mots pour le dire arrivent aisément.

*Hay mentes cuyo oscuro, sombrío  
pensamiento,  
es una espesa nube confusa y embrollada;  
no sabría franquear el día de la razón.  
Antes, pues, de escribir aprended a pensar.  
Según que nuestra idea sea más oscura o  
menos,  
la expresión va en su busca, menos clara o más  
pura.  
Lo que bien se concibe se enuncia claramente,  
las palabras precisas llegan cómodamente.*

Surtout qu'en vos écrits la langue révéree  
Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.  
En vain vous me frappez d'un son mélodieux,  
Si le terme est impropre, ou le tour vicieux:  
Mon esprit n'admet point un pompeux barbarisme,  
Ni d'un vers ampoulé l'orgueilleux solécisme.  
Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin,  
Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain.

*Que la lengua ante todo sea honrada en vuestras  
obras,  
y hasta en vuestros excesos que os sea siempre  
sagrada.  
En vano me asombráis con un son melodioso,  
si es impropio el término o el giro vicioso:  
jamás mi mente admite un fatuo barbarismo,  
ni de un verso ampuloso un engreído  
solecismo.  
Sin la lengua, en resumen, hasta el autor más  
delfico,  
es siempre, haga lo que haga, un escritor  
aciago.*

Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse,  
Et ne vous piquez point d'une folle vitesse:  
Un style si rapide, et qui court en rimant,

*Trabajad por placer, aunque algo os apremie,  
y no os vanagloriéis de una loca presteza:  
un estilo tan rápido, que rima con premura,*

Marque moins trop d'esprit, que peu de jugement.  
J'aime mieux un ruisseau qui, sur la molle arène,  
Dans un pré plein de fleurs lentement se promène,  
Qu'un torrent débordé qui, d'un cours orageux,  
Roule, plein de gravier, sur un terrain fangeux.  
Hâtez-vous lentement; et, sans perdre courage,  
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage:  
Polissez-le sans cesse et le repolissez;  
Ajoutez quelquefois, et souvent effacez.

*menos ingenio indica que algo de cordura.  
Prefiero un arroyo que con calma discurra  
sobre la blanda arena en un prado floreado,  
aun torrente sin cauce que, con curso  
impetuoso  
corra, lleno de guijos, en terreno fangoso.  
Apresuraos con calma; y, sin desanimaros,  
leed y revisad veinte veces vuestra obra:  
pulidla sin cesar y volvedla a pulir;  
a veces añadid y a menudo borrad.*

C'est peu qu'en un ouvrage où les fautes fourmillent,  
Des traits d'esprit semés de temps en temps pétillent.  
Il faut que chaque chose y soit mise en son lieu;  
Que le début, la fin répondent au milieu;  
Que d'un art délicat les pièces assorties  
N'y forment qu'un seul tout de diverses parties,  
Que jamais du sujet le discours s'écartant  
N'aïlle chercher trop loin quelque mot éclatant.

*No basta que en una obra donde abundan las  
faltas,  
el ingenio esparcido brille de vez en cuando.  
Cada pieza es preciso que ocupe su lugar;  
que el principio y final concuerden con el  
centro;  
que en arte refinado las piezas combinadas  
formen tan solo un todo con partes muy  
diversas,  
que nunca del asunto el discurso se aparte  
por ir a buscar lejos la palabra brillante.*

Craignez-vous pour vos vers la censure publique?  
Soyez-vous à vous-même un sévère critique.  
L'ignorance toujours est prête à s'admirer.

*¿Teméis por vuestros poemas en la censura  
pública?  
Sed, pues, severos críticos con vuestras propias  
obras.  
Siempre está la ignorancia dispuesta a  
admirarse.*

Faites-vous des amis prompts à vous censurer;  
Qu'ils soient de vos écrits les confidentes sincères,  
Et de tous vos défauts les zélés adversaires:  
Dépouillez devant eux l'arrogance d'auteur.  
Mais sachez de l'ami discerner le flatteur:  
Tel vous semble applaudir, qui vous raille et vous joue.  
Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue.

*Haceos amigos prestos a querer censuraros;  
que sean de vuestras obras sinceros  
confidentes,  
y de vuestros defectos celosos adversarios:  
despojaos ante ellos del orgullo de autor.  
Mas diferenciad entre amigo o adulador:  
quien parece aplaudiros, de vos se mofa y  
burla.  
Desead que os aconsejen y no que os alaben.*

Un flatteur aussitôt cherche à se récrier:  
 Chaque vers qu'il entend le fait extasier.  
 Tout est charmant, divin; aucun mot ne le blesse:  
 Il trépigne de joie, il pleure de tendresse:  
 Il vous comble partout d'éloges fastueux.  
 La vérité n'a point cet air impétueux

Un sage ami, toujours rigoureux, inflexible,  
 Sur vos fautes jamais ne vous laisse paisible:  
 Il ne pardonne point les endroits négligés;  
 Il renvoie en leur lieu les vers mal arrangés;  
 Il réprime des mots l'ambitieuse emphase;  
 Ici le sens le choque, et plus loin c'est la phrase:  
 Votre construction semble un peu s'obscurcir:  
 Ce terme est équivoque; il le faut éclaircir.  
 C'est ainsi que vous parle un ami véritable.  
 Mais souvent sur ses vers un auteur intraitable  
 À les protéger tous se croit intéressé,  
 Et d'abord prend en main le droit de l'offensé.  
 «De ce vers, direz-vous, l'expression est basse.»  
 «—Ah! monsieur, pour ce vers je vous demande grâce,  
 Répondra-t-il d'abord. —Ce mot me semble froid,  
 Je le retrancherais. —C'est le plus bel endroit!  
 —Ce tour ne me plaît pas. —Tout le monde l'admire.»  
 Ainsi toujours constant à ne se point dédire,  
 Qu'un mot dans son ouvrage ait paru vous blesser,  
 C'est un titre chez lui pour ne point l'effacer.  
 Cependant, à l'entendre, il chérit la critique;  
 Vous avez sur ses vers un pouvoir despotique...  
 Mais tout ce beau discours dont il vient vous flatter  
 N'est rien qu'un piège adroit pour vous les réciter.  
 Aussitôt il vous quitte; et, content de sa Muse,  
 S'en va chercher ailleurs quelque fat qu'il abuse;  
 Car souvent il en trouve: ainsi qu'en sots auteurs,  
 Notre siècle est fertile en sots admirateurs;  
 Et, sans ceux que fournit la ville et la province,  
 Il en est chez le duc il en est chez le prince.  
 L'ouvrage le plus plat a, chez les courtisans,

*De inmediato un cobista busca hacerse notar:  
 cada verso que oye lo deja extasiado.  
 Todo es bello, divino; ninguna voz lo hiere:  
 retoza de alegría, gimotea de ternura:  
 arrebatado os colma de elogios fastuosos.  
 La verdad nunca tiene este aire impetuoso.*

*Un sabio amigo, siempre riguroso, inflexible,  
 nunca en vuestros errores os deja apacibles:  
 no perdona ni exime pasajes descuidados;  
 coloca en su lugar versos distorsionados;  
 refrena en las palabras el ambicioso énfasis;  
 aquí choca el sentido, más lejos es la frase:  
 vuestro armazón parece oscurecerse un poco:  
 es ambiguo este término; es preciso aclararlo.  
 Así es como os habla un verdadero amigo.  
 A veces con sus versos un autor intratable  
 por querer protegerlos sale en defensa de ellos  
 y de entrada se arroga el papel de ofendido.  
 "De este verso, diréis, la expresión no es muy  
 buena."  
 "—¡Ah!, señor, y para este os suplico  
 indulgencia,  
 responderá en principio. —Fría esta voz me  
 parece,  
 yo la suprimiría. —¡Es la parte más bella!  
 —No me gusta este giro. —Todo el mundo lo  
 admira."  
 Así, siempre pendiente de nunca desdecirse,  
 que si un vocablo en su obra parece  
 molestaros,  
 razón es suficiente para ya no borrarlo.  
 Sin embargo, al oírlo, parece amar la crítica;  
 tenéis sobre sus versos un poder imperioso...  
 Mas el bello discurso con el que os ha  
 adulado  
 sólo es astuta trampa para así recitároslos.  
 Tan pronto como os deja; y, feliz con su*

De tout temps rencontré de zélés partisans;  
Et, pour finir enfin par un trait de satire,  
Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.

*Musa,  
va a buscar a otra parte a algún fatuo al que  
embauca;  
pues los haya a menudo: cual en necios  
autores,  
es fértil nuestro siglo en necios seguidores;  
sin los que nos aporta la ciudad y la  
provincia,  
en casa del duque haylos, igual que en la del  
príncipe.  
La obra más insulsa, entre los cortesanos,  
siempre ha encontrado celosos partidarios;  
y, para terminar con un rasgo satírico:  
un tonto siempre halla otro más tonto que lo  
admira.*

### **Referencias bibliográficas**

- ADAM, Antoine: Histoire de la littérature française au XVIIe siècle. Tome III  
L'Apogée du siècle (Boileau-Molière). Paris: Éditions mondiales, 1962  
(1952).
- BOILEAU: Art poétique. Paris: De l'Imprimerie d'Aug. Délalaine, 1815.
- : El Arte poética de Nicolas Boileau Despreau (sic). Traducida del verso  
francés al castellano por Juan Bautista Madramany y Carbonell.  
Ilustrada con un Prólogo y Notas del traductor. Valencia: Joseph y  
Tomás de Orga, 1787.
- : Arte poética de Mr. Boileau Despréaux. Traducida en verso suelto  
castellano, y dedicada a la clase de poética del Real Seminario de  
Nobles, por D. Juan Bautista de Arriaza. Madrid: Imprenta Real, 1807.
- : Arte poética: Poema didascálico de M. Boileau. Traducido del francés en  
verso español pareado, por el D.r D. Pedro Bazán de Mendoza. Alais:  
Imprenta y Librería de J. Martin, 1817.
- : Arte Poética de Monsieur Boileau, traducida al verso castellano por el Dr.  
José María Salazar, quien la dedicó al Señor José Ignacio Pombo, en el  
año de 1810. Bogotá: Impresa por Valentín Martínez, 1828.
- : P. Francisco Javier Alegre: "Arte poética", en Opúsculos inéditos latinos  
y castellanos. México: Imprenta de Francisco Díaz de León, 1889.

- BRUNETIÈRE, Ferdinand: "L'Esthétique de Boileau", la Revue des deux Mondes, 3e période, tome 93, 1889,
- CUETO. MARQUÉS DE VALMAR, Leopoldo Augusto de: Historia crítica de la poesía castellana en el siglo XVIII. Tercera edición corregida y aumentada. Tomo I. Madrid: Est. Tipográfico Sucesores de Rivadeneyra, 1893.
- GARCÍA ICAZBALCETA, Joaquín (ed.): Opúsculos inéditos latinos y castellanos del P. Francisco Javier Alegre. (Veracruzano) de la Compañía de Jesús. México: Imprenta de Francisco Díaz de León, 1889.
- KERSON, Arnold L.: "L'art poétique de Boileau en España", Juan Villegas (ed.), Actas del XI Congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas, Irvine, University of California, I, 1992, pp. 196-203:
- MENÉNDEZ PELAYO, Marcelino: Historia de las Ideas Estéticas en España I. Edición Facsímil. Volumen primero: Madrid: CSIC, 1994.
- Trésor (Le) de la langue française informatisé. CNRTL: Centre National de Ressources textuelles et Lexicales, version 2012.
- REYES PALACIOS, Felipe: "Las notas de Francisco Xavier Alegre a su traducción de, Arte poética de Boileau", en De la perfecta expresión. Preceptistas iberoamericanos siglo XIX. Coordinador Jorge Rueda de la Serna -Seminario de Crítica Literaria. Universidad nacional Autónoma de México, 1998, pp. 87-101.